

un secteur attardé. Je crois que l'on peut aller jusqu'à qualifier ce niveau de la vie quotidienne de secteur colonisé. On a vu, à l'échelle de l'économie mondiale, que le sous-développement et la colonisation sont des facteurs en interaction. Tout porte à croire qu'il en va de même à l'échelle de la formation économique sociale, de la praxis.

La vie quotidienne, mystifiée par tous les moyens et contrôlée policièrement, est une sorte de réserve pour les bons sauvages qui font marcher, sans la comprendre, la société moderne, avec le rapide accroissement de ses pouvoirs techniques et l'expansion forcée de son marché. L'histoire — c'est-à-dire la transformation du réel — n'est pas actuellement utilisable dans la vie quotidienne parce que l'homme de la vie quotidienne est le produit d'une histoire sur laquelle il n'a pas de contrôle. C'est évidemment lui-même qui fait cette histoire, mais pas librement.

La société moderne se comprend par fragments spécialisés, à peu près intransmissibles, et la vie quotidienne, où toutes les questions risquent de se poser d'une manière unitaire, est donc naturellement le domaine de l'ignorance.

Cette société, à travers sa production industrielle, a vidé de tout sens les gestes du travail. Et aucun modèle de conduite humaine n'a gardé une véritable actualité dans le quotidien.

Cette société tend à atomiser les gens en consommateurs isolés, à interdire la communication. La vie quotidienne est ainsi vie privée, domaine de la séparation et du spectacle.

De sorte que la vie quotidienne est aussi la sphère de la

démission des spécialistes. C'est là que, par exemple, un des rares individus capables de comprendre la plus récente image scientifique de l'univers va devenir stupide, et peser longuement les théories artistiques d'Alain Robbe-Grillet, ou bien envoyer des pétitions au président de la République dans le dessein d'infléchir sa politique. C'est la sphère du désarmement, de l'aveu de l'incapacité de vivre.

On ne peut donc pas caractériser seulement le sous-développement de la vie quotidienne par sa relative incapacité d'intégrer des techniques. Ce trait est un produit important, mais encore partiel, de l'ensemble de l'aliénation quotidienne, qui pourrait être définie comme l'incapacité d'inventer une technique de libération du quotidien.

Et de fait beaucoup de techniques modifient plus ou moins nettement certains aspects de la vie quotidienne : les arts ménagers, comme on l'a dit ici, mais aussi bien le téléphone, la télévision, l'enregistrement de la musique sur disques microsillon, les voyages aériens popularisés, etc. Ces éléments interviennent anarchiquement, au hasard, sans que personne en ait prévu les connexions et les conséquences. Mais il est sûr que, dans son ensemble, ce mouvement d'introduction des techniques dans la vie quotidienne, étant finalement encadré par la rationalité du capitalisme moderne bureaucratisé, va plutôt dans le sens d'une réduction de l'indépendance et de la créativité des gens. Ainsi les villes nouvelles d'aujourd'hui figurent clairement la tendance totalitaire de l'organisation de la vie par le capitalisme moderne : les individus isolés (généralement isolés dans le cadre de la cellule familiale) y voient réduire leur vie à la pure trivialité du répétitif quo-

tidien, combiné à l'absorption obligatoire d'un spectacle également répétitif.

Il faut donc croire que la censure que les gens exercent sur la question de leur propre vie quotidienne s'explique par la conscience de son insoutenable misère, en même temps que par la sensation, peut-être inavouée mais inévitablement éprouvée un jour ou l'autre, que toutes les vraies possibilités, tous les désirs qui ont été empêchés par le fonctionnement de la vie sociale, résidaient là, et nullement dans des activités ou distractions spécialisées. C'est-à-dire que la connaissance de la richesse profonde, de l'énergie abandonnée dans la vie quotidienne, est inséparable de la connaissance de la misère de l'organisation dominante de cette vie ; seule l'existence perceptible de cette richesse inexploitée conduit à définir par contraste la vie quotidienne comme misère et comme prison ; puis, d'un même mouvement, à nier le problème.

Dans ces conditions, se masquer la question politique posée par la misère de la vie quotidienne veut dire se masquer la profondeur des revendications portant sur la richesse possible de cette vie ; revendications qui ne sauraient mener à moins qu'à une réinvention de la révolution. On admettra qu'une fuite devant la politique à ce niveau n'est aucunement contradictoire avec le fait de militer dans le Parti socialiste unifié par exemple, ou de lire avec confiance *L'Humanité*.

Tout dépend effectivement du niveau où l'on ose poser ce problème : comment vit-on ? comment en est-on satisfait ? Insatisfait ? Ceci sans se laisser un instant intimider par les diverses publicités qui visent à vous persuader que l'on peut être heureux à cause de l'existence de Dieu, ou du dentifrice Colgate, ou du C.N.R.S.

Il me semble que ce terme « critique de la vie quotidienne » pourrait et devrait aussi s'entendre avec ce renversement : critique que la vie quotidienne exercerait, souverainement, sur tout ce qui lui est vainement extérieur.

La question de l'emploi des moyens techniques, dans la vie quotidienne et ailleurs, n'est rien d'autre qu'une question politique (et entre tous les moyens techniques trouvables, ceux qui sont mis en œuvre sont en vérité sélectionnés conformément au but de maintien de la domination d'une classe). Quand on envisage l'hypothèse d'un avenir, tel qu'il est admis par la littérature de science-fiction, où des aventures interstellaires coexisteraient avec une vie quotidienne gardée sur cette terre dans la même indigence matérielle et le même moralisme archaïque, ceci veut dire, exactement, qu'il y aurait encore une classe de dirigeants spécialisés qui maintiendrait à son service les foules prolétaires des usines et des bureaux ; et que les aventures interstellaires seraient uniquement l'entreprise choisie par ces dirigeants, la manière qu'ils auraient trouvée de développer leur économie irrationnelle, le comble de l'activité spécialisée.

On s'est demandé : « La vie privée est privée de quoi ? » Tout simplement de la vie, qui en est cruellement absente. Les gens sont aussi privés qu'il est possible de communication ; et de réalisation d'eux-mêmes. Il faudrait dire : de faire leur propre histoire, personnellement. Les hypothèses pour répondre positivement à cette question sur la nature de la privation ne pourront donc s'énoncer que sous forme de projets d'enrichissements ; projet d'un autre style de vie ; en fait d'un style... Ou bien, si l'on considère que la vie quotidienne est à la frontière du sec-

teur dominé et du secteur non dominé de la vie, donc le lieu de l'aléatoire, il faudrait parvenir à substituer au présent ghetto une frontière toujours en marche ; travailler en permanence à l'organisation de chances nouvelles.

La question de l'intensité du vécu est posée aujourd'hui, par exemple avec l'usage des stupéfiants, dans les termes où la société de l'aliénation est capable de poser toute question : je veux dire en termes de fausse reconnaissance d'un projet falsifié, en termes de fixation et d'attachement. Il convient de noter aussi à quel point l'image de l'amour élaborée et diffusée dans cette société s'apparente à la drogue. La passion y est d'abord reconnue en tant que refus de toutes les autres passions ; et puis elle est empêchée, et finalement ne se retrouve que dans les compensations du spectacle régnant. La Rochefoucauld a écrit : « Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice est que nous en avons plusieurs. » Voilà une constatation très positive si, en rejetant les présuppositions moralistes, on la remet sur ses pieds, comme base d'un programme de réalisation des capacités humaines.

Tous ces problèmes sont à l'ordre du jour parce que, visiblement, notre temps est dominé par l'apparition du projet, porté par la classe ouvrière, d'abolir toute société de classes et de commencer l'histoire humaine ; et donc dominé, corollairement, par la résistance acharnée à ce projet, les détournements et les échecs, jusqu'ici, de ce projet.

La crise actuelle de la vie quotidienne s'inscrit dans les nouvelles formes de la crise du capitalisme, formes qui restent inaperçues de ceux qui s'obstinent à supputer l'échéance classique des prochaines crises cycliques de l'économie.